

Jeudi 21 février 2019. 18-19 h.

Willem FRIJHOFF, professeur émérite à l'université de Rotterdam.

Entre l'Édit de Nantes et sa Révocation : la communauté des négociants néerlandais à Rouen face aux divisions religieuses

Rouen, seconde ville de France au 17^e siècle, caractérisée par un catholicisme militant, hébergeait aussi une communauté considérable de réformés, qui devaient pratiquer leur culte hors la ville, dans le temple de Quevilly. L'historiographie s'est surtout intéressée aux intellectuels parmi eux, mettant l'accent sur leur orthodoxie, mais la communauté réformée englobait aussi de nombreux négociants néerlandais, parmi lesquels des remontrants qui après le Synode de Dordrecht y avaient cherché refuge, voire avec des catholiques. En somme, un paysage religieux pluriconfessionnel complexe et nuancé, aux changements confessionnels bien visibles, mais où la communauté d'origine et la branche du négoce prime bien souvent le choix religieux, y compris parmi les catholiques.

Conférences en partenariat avec la Société de l'Histoire du Protestantisme français



INSTITUT  DE FRANCE

Bibliothèque de l'Institut de France

Exposition

Un moment protestant de l'Institut Le concours de l'an X sur la réformation de Luther

3 décembre 2018-8 mars 2019

Du lundi au vendredi. 12 h-18h, et sur rendez-vous



Conférences

Bibliothèque de l'Institut de France
Société de l'Histoire du protestantisme français

12 décembre 2018 - 21 février 2019

Institut de France, 23 quai Conti, 75006 Paris

Chaque conférence sera précédée à 17h15 d'une visite de la Bibliothèque de l'Institut de France et de l'exposition.



Mercredi 12 décembre 2018. 18-19 h.

Patrick CABANEL, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, titulaire de la chaire *Histoire et sociologie des protestantismes*.

De Charles de Villers à la génération Ferry, la longue crise allemande de la pensée française.

La conférence s'inscrit dans la lignée de l'ouvrage classique de Claude Digeon, *La crise allemande de la pensée française (1871-1914)* (1959). Elle se propose d'élargir la période de cette crise créatrice à l'ensemble du XIXe siècle, avec Charles de Villers et Germaine de Staël pour initiateurs, avec Léna pour paradigme de la défaite fondatrice (les *Discours à la nation allemande* de Fichte sont traduits au lendemain de Sedan). A moins que cette crise ne soit protestante plus qu'allemande, si tant est que bien des esprits de l'époque soient capables ou désireux de ne pas faire de ces deux adjectifs des « synonymes ». On se risquera à introduire l'hypothèse d'une « Allemagne cachée » ou d'un « protestantisme caché » dont la France cultiverait malgré elle le désir ou la nostalgie, au XIXe siècle et peut-être plus près de nous encore.

Lundi 14 janvier 2019. 18-19 h.

Barbara de NEGRONI, agrégée de philosophie, professeure de Khâgne au lycée Auguste-Blanqui de Saint-Ouen.

De la religion prétendue réformée à la tolérance prétendue inutile : le statut des protestants en France de l'édit de Fontainebleau à 1787.

On a régulièrement considéré en France que les protestants, loin d'avoir opéré la réforme morale dont l'Église avait besoin, avaient mis en œuvre une révolution, sapant les fondements essentiels du christianisme ; c'est la raison pour laquelle leur religion a été systématiquement qualifiée de « religion prétendue réformée », religion qui n'a pu faire l'objet que d'une tolérance - supporter ce qu'on n'a pas les moyens d'empêcher - qui est mise en œuvre dans l'édit de Nantes. Toute la politique menée sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV a conduit à grignoter progressivement les droits des protestants et à provoquer des conversions intéressées, voire contraintes. Il a donc été possible de considérer en 1685 qu'il n'y avait plus de protestants en France, et que l'édit de Nantes pouvait donc être abrogé puisqu'il ne concernait plus personne. La tolérance devenait ici inutile puisqu'il n'y avait plus personne à tolérer : tous les prétendus réformés étaient devenus de nouveaux convertis. C'est ce tour de passe-passe rhétorique que nous voudrions analyser : quelles ont été les conséquences de cette absence totale de tolérance pour les protestants qui vivaient encore en France ? Qu'en est-il de leur état-civil, les fonctions d'état civil étant assumées au XVIIIe siècle par le clergé ? Qu'en est-il de leur pratique religieuse ?

Jeudi 24 janvier 2019. 18-19 h.

André ENCREVE, professeur émérite à l'université de Paris-Est Créteil.

Les protestants de l'an X.

Au début du XIXe siècle, les protestants français sortent d'un siècle de persécutions, et de dix années de révolution, ce qui ne saurait être sans conséquences. Mais l'épisode révolutionnaire leur a tout de même apporté l'essentiel : la liberté de culte et l'égalité civile. Certes, les Articles organiques des cultes protestants, signés par Bonaparte le 18 germinal an X, ne leur permettent pas de reconstituer leurs Eglises telles qu'elles existaient avant 1685. Il reste qu'ils leur offrent une reconnaissance officielle, ce qui n'est pas négligeable. Mais cela fait-il d'eux des « bonapartistes » dans le domaine politique ? Tel n'est pas véritablement le cas. En fait, ils se concentrent surtout sur le redressement de leurs Eglises, avant d'utiliser la liberté promise pour tenter d'annoncer aux non protestants l'Évangile tel qu'ils le comprennent.

Jeudi 7 février 2019. 18-19 h.

Brigitte KRULIC, professeure à l'université de Paris Nanterre.

Luther « le Chérusque », héros fondateur de l'imaginaire national germanique.

La traduction de la Bible, commencée par Luther à la Wartburg, inaugure l'émergence d'un imaginaire « national » germanique. Cet épisode fondateur s'inscrit dans un mouvement amorcé avec la redécouverte des manuscrits de Tacite, prélude à la cristallisation du mythe d'Arminius : le Chérusque vainqueur des légions de Varus est érigé en héros fondateur du peuple (*Volk*). On attribue à Luther la germanisation d'Arminius en *Hermann* (« l'homme de l'armée »). Le guerrier sert la dramaturgie de la Réforme, par effet de surimpression d'images. Luther en a donné une illustration dans ses *Propos de table* : « *Ita nunc Luther Cheruskus, eyn Hartzlander, Romam devastat* ». Dans cette entité mal définie qu'est le Saint-Empire, s'esquisse une continuité fonctionnant comme principe d'intelligibilité : à la Rome des Césars succède celle des papes, à la Germanie le Saint-Empire, dans une vision opposant liberté germanique et volonté hégémonique de l'« étranger », incarné par les peuples latins, clergé corrompu et peuple fidèle aux vertus ancestrales. Valorisation de la langue vernaculaire, exaltation de la liberté du chrétien, hors de toute visée politique et sociale, la Réforme modèle l'éveil d'un imaginaire national sans référence étatique. Elle pose les fondements de la conception ethno-culturelle de la nation élaborée par les Lumières allemandes, en réaction contre l'universalisme « importé », autour des notions de *Kultur*, d'« intériorité » et de « caractère national » incarné dans la langue maternelle. Les guerres napoléoniennes réactivent ce schéma qui influence les interprétations culturalistes de la « voie particulière » (*Sonderweg*), au lendemain de la « catastrophe allemande » du XXe siècle.